

*Troisième partie des carnets de guerre de Fernand Blanchon en 1916.*

*Du 9 mai au 5 juin 1916, le 416<sup>e</sup> régiment est au repos, puis Fernand Blanchon est en convalescence jusqu'au 2 juillet.*

9 mai

Le 1<sup>er</sup> bataillon est relevé cette nuit. Mon équipe est relevée aussi. Nous arrivons à Verdun vers 1 heure du matin après avoir été prendre les instruments et les sacs à Miribel (rien n'a été touché). Nous nous rendons au collège Ste Marguerite qui atteint la cathédrale. Nous sommes logés dans les anciens réfectoires du collège. La malheureuse cathédrale est en bien triste état. Une partie de sa toiture et de ses voûtes sont effondrées.

10 mai

Interdiction de mettre le nez dehors ou de faire de la lumière la nuit. Pendant le jour nous passons le temps à lire ou à jouer aux cartes.

11 heure du soir = les boches viennent de bombarder très violemment Verdun. Quelques obus sont tombés près de notre collège, nous nous réfugions en chemise sous une voûte.

11 mai

On dit que la division dans ces 18 jours a perdu 4000 hommes. Mon régiment, qui a le moins souffert, a perdu 700 hommes.

12 mai

Départ du collège Ste Marguerite à 7h 1/2 du soir. Nous allons bivouaquer dans les bois ou nous sommes arrivés près de "Moulin brûlé".

13 mai

Nous embarquons dans les camions autos à 1h de l'après-midi. Nous avons reçu ici une section de la classe 16 en renfort.

Arrivée à Rosières à 4h du soir nous sommes à 5 km de Bar-Le-Duc. Pour aller à Bar les gens doivent faire 15 km. La route directe leur est interdite à cause du va-et-vient continuel des autos venant ou allant à Verdun. C'est une file presque ininterrompue qui marche nuit et jour.

Presque deux mois et demi passés dans la tourmente, sans voir autre chose que des troncs d'arbre calcinés, des terres ravagées retournées par la mitraille. Deux mois 1/2 dans la boue sans eau pour se laver, sans effets de rechange très souvent.

Un ravitaillement plus ou moins rare selon les jours et quelque fois rien. Aussi nous sommes dans un état pitoyable. On peut bien dire que Verdun c'est l'enfer.

Nous arrivons maintenant à l'arrière au milieu du printemps : tout est vert, tout est gai, nous voyons des civils, c'est la vie, c'est le paradis.

Malheureusement pour moi je ne puis pas en profiter. La fatigue, la dépression nerveuse ont été trop fortes ces derniers jours, je n'arrive pas à prendre le dessus.

21 mars (erreur)

Quitté Rosières à 4h du matin. Arrivée à Nant-le-Grand à 9 heures. Étant parti malade, la marche fut très dure pour moi, la chaleur et les fortes côtes augmentaient encore ma fatigue.

23 mai

Nous donnons concert tous les jours et quelquefois à Maulan où est le 3<sup>e</sup> bataillon.

25 mai

Nous venons d'être passés en revue par le général Pétain accompagné d'un général russe.

La division s'est rassemblée à 5 km de Nant-le-Grand. La revue eut lieu à 4h du soir.

Le général russe décora le général Pétain et lui donna l'accolade.

Dans une allocution le général Pétain complimenta la 28<sup>e</sup> division qu'il eut l'honneur de commander dans les débuts. Il nous félicite de la façon dont nous nous sommes comportés à Douaumont et termine en disant qu'il aurait encore un petit effort à nous demander prochainement.

27 mai

La santé ne va plus du tout, on m'a mis à l'infirmerie. J'ai 39°8 de fièvre.

4 juin

Je suis évacué à Bar-le-Duc à 7h 1/2 du soir.

Demain 5 juin le régiment remonte aux tranchées entre Vaux et Châtillon (probablement Châtillon sous les côtes ici).

10 Juin

Ce n'était qu'une courbature fébrile, je me remets très vite, une quinzaine de jours à l'hôpital militaire et je serai tout à fait d'aplomb, surtout si on me donne quelques jours de permission.

Presque tous les jours les taubes viennent nous rendre visite et parfois par dizaines. Les sirènes de la ville hurlent un quart d'heure avant, alors les malades un peu valides et les infirmiers descendent les deux étages et nous (nous) tenons au rez de chaussée.

Quand c'est la dégringolade des bombes, les infirmiers n'en mènent pas large, ils ne sont pas habitués comme nous à cette musique.

Une bombe tomba un jour à 3 mètres de la porte du vestibule où nous nous trouvions. La déflagration a cassé toutes les vitres et les éclats ont traversé la porte en chêne de part en part.

Un instant j'avais tiré par le bras un imprudent qui tenait cette porte entrouverte pour regarder les évolutions des taubes.

Il y eut ce jour un tué et quelques blessés à l'hôpital que la croix rouge n'a pas l'air de protéger, bien au contraire.

Rentré de permission le 14 juin 1917 à Chéry-Chartreuve. Le moral des poilus a bien baissé. (partie barrée par F. Blanchon)

Parti en convalescence le 19 juin ; de retour au front le 2 juillet 1916.

[Les carnets de  
guerre de Fernand  
Blanchon](#)



[Cliquez ici pour  
accéder à l'Atelier  
Histoire Elie Vinet !](#)